

Bibliothèque
des
IDÉES

Franz Liszt

**Les ténèbres
de la gloire**

par

RÉMY STRICKER

nrf
Éditions Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1993.*

Préface

Ego sum – ergo sum

Deux ou trois Liszt. « Je x moi ».
Rebuffades et honneurs. De gauche à droite.
À moi les autres.

Ascension et renoncements

« N'étant personne, il faut que je devienne quelqu'un... »
« Ce quelqu'un fera ensuite quelque chose... »
« Et crèvera en étant très peu de chose. » « Je n'ai plus l'illusion de me croire utile au prochain. » « *Nichtsdestoweniger scripsit Franz Liszt.* »

Improvisation, structure, emprunt

Improvisation. *Quid novi?* Transcrire. Précoce et tardif. Structure.
Variation. Thématique et transformation.
Beethoven et le développement continu. Répétition ou redite.
Emprunt. Prétexte. À soi-même. Le fonds commun.

*Franz Liszt**Liszt et les femmes*

I

Marie d'Agoult : histoire et portrait.
 Un amour, deux caractères.
 Qui écrivait ? *Für Marie*. Les enfants.

II

Le cœur et les sens. Caroline et Adèle.
 George Sand et Cristina Belgiojoso.
 Agnes. Les deux Olga.
 Carolyne Sayn-Wittgenstein. Un amour religieux.
 Portrait et autoportrait. Obstacles et divergences.
 Écrits et dédicaces.

L'épopée tzigane

Deux pôles. L'attrait hongrois. L'attrait tzigane.
 Le Tzigane. Vrai ou faux. L'inouï. Identification.
 Universalisation. Lenau, 1860.
 Réduction à l'élémentaire. Prolifération tzigane.

Musique et poésie

Pas plus illustration que narration.
 Les Préfaces. L'emprunt revisité. Un concept se fait musique.
 Le geste et la portée.

De Faust à Mephisto

Une symphonie de Faust.
Deux Épisodes du Faust de Lenau.
 Cinq épilogues.

Un homme religieux

Adorateur épris de liberté. Un grand projet.
 La *Messe de Gran*. La folie et l'exaltation de la Croix.
Christus. De la mort.

En rêve

Rêve d'errance. Investigation et sublimation.

Rêve de création. La *Sonate*. Rêve divin.

Savoir, pouvoir, jouir.

Annexes

I. *Hamlet*. II. Le *Stabat Mater dolorosa* de *Christus*.

III. Franz Liszt à Émile Ollivier.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

(voir la Bibliographie, page 469)

- ABD HERWEGH, Marcel, *Au banquet des dieux*.
AL *Une correspondance romantique : Liszt, Madame d'Agoult, Henri Lehmann*.
APD HERWEGH, Marcel, *Au printemps des dieux*.
ASD HERWEGH, Marcel, *Au soir des dieux*.
AVS SCHORN, Adelheid VON, *Franz Liszt et la Princesse Sayn-Wittgenstein*.
AW WALKER, Alan, *Franz Liszt*.
BL *Correspondance de Liszt et de sa fille Madame Émile Ollivier*.
BMH *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie*.
BUS *Briefe aus ungarischen Sammlungen*.
DO *Autour de Madame d'Agoult et de Liszt*.
EB BÜRGER, Ernst, *Franz Liszt*.
EH HARASZTI, Émile, *Franz Liszt*.
EN NEWMAN, Ernest, *The Man Liszt*.
EP PERÉNYI, Eleanor, *Liszt, the Artist as Romantic Hero*.
GS *Gesammelte Schriften*.
HBL *Briefwechsel zwischen Franz Liszt und Hans von Bülow*.
HK *Liszt en son temps*.
JCL *Correspondance* (Anthologie, aux Éd. J.-Cl. Lattès).
JV VIER, Jacques, *Franz Liszt, l'artiste, le clerc*.
LA *Correspondance de Liszt et de Madame d'Agoult*.
LAL *Briefe hervorragender Zeitgenossen an Franz Liszt*.
LB *Franz Liszts Briefe*.
LDB *Lettres d'un bachelier ès musique*.
LGD *Briefwechsel zwischen Franz Liszt und Carl Alexander*.
LM *The Letters of Franz Liszt to Olga von Meyendorff*.
LW *Correspondance de Richard Wagner et de Franz Liszt*.
MDA *Lettres envoyées à Marie d'Agoult*.
MMA AGOULT, Marie D', *Mémoires, souvenirs et journaux*.
NZFM *Neue Zeitschrift für Musik*.
PLE Bibliothèque de la Pléiade.
PN FREUD, Sigmund, *La Vie sexuelle (Pour introduire le narcissisme)*.

- PR *De la situation des artistes et de leur condition dans la société.*
- PSW Lettres envoyées à Carolyne Sayn-Wittgenstein.
S suivi d'un numéro, renvoie au catalogue des œuvres de Liszt par
Humphrey SEARLE (*Grove's Dictionary of Music and Musicians*).
- SG GUT, Serge, *Franz Liszt*.
- SIL *Lettres inédites* (Silences).
- WO *Émile Ollivier et Carolyne Sayn-Wittgenstein. Correspondance.*

* Indique une lettre traduite de l'allemand.

À ceux dont l'aide et les conseils ont été précieux pour mon étude, je tiens à exprimer ma gratitude : Catherine Massip, Pascale Saint-André, Anne Troisier de Diaz, Nathalie Zaltzman, Michel Artières, Charles F. Dupêchez, Louis Évrard, Serge Gut, Claude Knepper et Roch Serra.

PRÉFACE

J'ai eu longtemps des doutes quant à la possibilité de donner forme à ce qui va suivre. Liszt venait de passer la trentaine lorsqu'il s'occupa de faire paraître, anonymement, une biographie de sa jeunesse. La brochure devait servir la publicité de ses concerts. Nous avons peine à imaginer aujourd'hui que ce genre de propagande soit aussi ancien et qu'il en ait été l'inventeur. Passe un autre tiers de siècle et le voilà qui s'entretient avec une jeune femme qui a été son élève et qui veut écrire un livre sur lui. Cette entreprise de Lina Ramann est beaucoup plus ambitieuse, qui comportera trois volumes, achevés seulement après la mort du héros. Comment accueillit-il cette initiative, lui qui avait depuis longtemps déjà échangé l'existence de virtuose et de chef de file contre l'éloignement du public et l'habit ecclésiastique ? Plutôt bien, plutôt flatté. Mais très vite en alerte : « Reste à savoir si elle réussira aussi bien dans la partie romanesque de ma biographie – où, je le crains, *sie vor lauter Bäumen den Wald nicht mehr sehen wird*¹ ? » Quelques mois plus tard ses craintes étaient confirmées : « Je ne sais plus faire d'observations à Lina Ramann – et lui souhaite seulement de trouver satisfaction en son travail, qu'elle réglera ou gâtera, comme bon lui semble ! Dès qu'elle l'eut commencé, je lui dis que je n'attachais aucune importance à ma biographie. Je n'ai que trop

1. À PSW, Bayreuth, 31.3.1877. LB VII/181. « Elle ne verra bientôt plus que les arbres qui lui cacheront la forêt. »

vécu et pas assez bien selon mon opinion ! À quoi bon ressasser les détails du passé ? Si elle m'avait écouté, son volume se serait borné à l'analyse musicale et esthétique de mes œuvres – fort défectueuses sans doute, mais assez nombreuses pour fournir matière à quelque 100 pages de critique bienveillante ou non. [...] Lina Ramann était bien entrée dans cette voie, que je lui ai conseillé de poursuivre, si tant est qu'elle voulût continuer de s'occuper de moi. Une fois de plus, l'expérience m'a démontré que les bons conseils ne servaient guère, sauf en de très rares exceptions. Chacun avise à sa guise¹ ! »

On penserait que ces lettres avaient de quoi intimider. Leur publication, en 1902, ne semble pas avoir donné de remords aux nombreux auteurs qui avaient déjà exercé leur talent ou leur imagination sur ce sujet. À dire le vrai, l'imagination avait déjà galopé beaucoup plus librement que dans le travail de Lina Ramann, que Liszt avait, sans doute possible, renoncé à limiter, mais que sa présence avait au moins modérée. Après 1902, les choses n'allèrent guère mieux et fort peu dans le sens qu'aurait souhaité Liszt. Sa vie, en elle-même tout à fait romanesque, ne cessa de passer au premier plan et on la racontait souvent avec d'autant moins d'exactitude qu'il aurait fallu consulter une masse énorme de documents éparpillés dans le monde entier. De très sérieux musicologues, qu'on aurait crus historiens scrupuleux, se laissèrent bizarrement aller à conter des affaires rocambolesques. Les ouvrages fiables furent peu nombreux et très tardifs : d'abord Peter Raabe en 1931, puis Alan Walker (commencé en 1983 et dont la deuxième partie n'est pas encore parue à ce jour), enfin Serge Gut en 1989². Un siècle seulement après la mort de Liszt, l'histoire a donc fait enfin reculer le roman, avec ces deux derniers livres essentiels envers lesquels ma dette de reconnaissance est énorme car, sans eux, la marge d'erreur de mon travail aurait été beaucoup plus large.

Mais il n'est pas pour autant assuré que Liszt se serait

1. À PSW, Weimar, 26.7.1878. LB VII/228-229.

2. Voir Bibliographie-Monographies.

montré absolument satisfait de la situation, en cette fin de XX^e siècle. Même s'il s'était accommodé d'une position très solitaire – quel artiste de son époque et aussi renommé a-t-il dû attendre aussi longtemps une critique moderne ? –, les vœux qu'il avait formés, est-il bien certain qu'il les aurait vus réalisés ainsi ? Ce qui l'est ne fait pas de doute : on tient aujourd'hui deux monographies aussi exactes et complètes que faire se peut, en ce qui concerne les événements de son existence, souvent fort différents de ce que l'on avait inventé sans scrupules et qui s'était reproduit d'un auteur à l'autre. Pourtant, ces bilans donnent-ils la mesure de qui ne fut pas seulement un grand musicien mais tout simplement un artiste romantique dominant, une figure majeure de son siècle ? Il est peu de domaines de l'activité intellectuelle ou artistique qui aient échappé à l'insatiable curiosité de Liszt. Bien que le byronisme, la quête religieuse, l'utopie sociale le campent en traits foncièrement romantiques, son ouverture au monde et la diversité de ses dons rappelleraient plutôt certains grands esprits de la Renaissance. Non seulement cette ressemblance est-elle rare au XIX^e siècle, encore aurait-on du mal à la déceler à propos de quelque musicien, en quelque temps que ce soit. Cette dimension de l'homme n'est pas facile à cerner, encore moins quand il faut par surcroît raconter une vie si riche en péripéties et tenter d'apprécier une œuvre de créateur aussi vaste, bien plus abondante que celle de ses contemporains.

Alan Walker, convaincu sans doute qu'on ne peut passer en revue intelligemment et intelligiblement autant de centaines de partitions, en arrive à donner plus de place à la liaison de Liszt avec Agnes Street qu'à la *Sonate*. Liszt aurait naturellement désapprouvé. Nous comprenons le biographe moderne, soucieux d'apporter du nouveau, mais il reste là quelque chose d'un peu choquant. Au lieu de faire ainsi un choix de partitions significatives – choix restreint –, Serge Gut pense qu'il faut davantage « couvrir » l'œuvre. Le faire absolument demeurant illusoire, il s'attache pourtant à être aussi complet que possible et, en cela, aurait mieux répondu aux vœux de Liszt. Tenons-nous pour autant la solution à un difficile équilibre, lorsqu'il mesure, par exemple, avec une

sensible égalité l'analyse des deux grands oratorios, que tant de traits séparent au regard de leur ambition et de leur intérêt ?

Je crois qu'il faut se faire à l'idée que Liszt, dans sa très singulière universalité, nargue nos sciences humaines et la juste conscience qu'elles ont aujourd'hui de leur progrès. Comment parler de lui, de ce qu'il fut, de ce qu'il fit, dans les raisonnables proportions d'un livre qui ne décourage pas la lecture, tient de l'incessant dilemme. Voilà ce que je me suis dit pendant de longues années où j'ai appris à le connaître et à l'admirer, sentiments qui grandissaient en même temps que se précisait la gageure. Le plus étrange est encore cette sorte d'indifférence du héros lui-même, lequel a dédaigné d'écrire des Mémoires (à la différence de ses amis Berlioz et Wagner, soucieux de se peindre pour la postérité) et pratiqua à l'endroit de sa biographe le détachement que l'on a constaté. « Ma règle constante est de laisser chacun libre de penser de mon talent selon son gré¹. » On ne voit pas non plus pareille tolérance ou pareille équanimité chez ses pairs.

Il s'en faut de tout que la postérité lui ait tenu compte de sentiments aussi désintéressés. Sa musique ne cesse encore aujourd'hui de provoquer les réactions les plus diverses : il arrive encore qu'on la méprise comme l'occupation secondaire d'un virtuose, il ne lui arrive surtout pas d'être pratiquée régulièrement dans le répertoire de nos concerts. La musique de Liszt n'est évidemment pas oubliée ; pis, elle est maltraitée, parce qu'on rabâche sempiternellement une part infime d'elle-même, laquelle représente la seule partie visible de l'iceberg. Prenez le cas des dix-neuf *Rhapsodies hongroises*. La célèbre anectode de Romain Rolland à propos des symphonies de Beethoven pourrait autant se rapporter à qui s'enquerrait aujourd'hui de leur nombre : trois, répondrait-on, la *Deuxième*, la *Sixième* et la *Quinzième*... On a fait beaucoup de bruit pour rien autour d'un débat (sont-elles hongroises ou tziganes ?) qui n'affecte en rien leur intérêt musical et l'on ne s'est pas du tout soucié de lire un livre de

1. À Hanz von Bronsart, Budapest, 29.1.1880. LB VIII/362.

Liszt¹ qui aurait dû régler cette affaire et une autre plus notable : ce qu'on tient encore pour prestations acrobatiques détachables, il l'avait conçu comme une grande épopée sonore.

Il a donc pu s'écouler plus d'un siècle depuis sa mort et se rencontrer pas mal de contempteurs ou d'admirateurs de Liszt, sans qu'on parvienne à mesurer présentement sa stature avec la même assurance que celle de Chopin ou de Wagner. Mendelssohn, Berlioz ou Brahms, sujets à plus de vicissitudes, ont même trouvé depuis longtemps leur place dans l'échelle des mélomanes, tandis qu'il continue, lui, à la gravir ou la dégringoler. « Chacun avise à sa guise ! » En cela ne l'a-t-on que trop bien entendu.

Je me suis dit qu'il fallait encore prêter l'oreille, même s'il avait prévu qu'on n'écouterait guère ses conseils. Qu'il fallait tenir le cap de sa musique pour ne pas se désorienter. De toute évidence elle n'avait pas réussi à provoquer cette espèce de consensus mystico-culturel qui assoit aujourd'hui tel petit maître baroque ou tel postromantique aux Parnasses des festivals. Ce n'en était sans doute que mieux, et valait bien qu'on s'interroge.

Les imperfections de la musique de Liszt sont si évidentes qu'il faut les aimer, sous peine de se priver aussi de ce qu'il a créé de plus grand et de plus rare. Cela n'est pas d'un exercice facile et l'on ne tarde pas à découvrir là une des raisons de sa fortune problématique. Cette tolérance, que chacun de nous apprend, *nolens volens*, dans sa vie affective, semble toujours s'évanouir dès qu'on approche de l'art ou d'un héros. L'humanité de Liszt rappelle sans arrêt cette nécessité à qui veut s'occuper de lui. L'homme est bien à l'image de son œuvre : la légende le veut généreux comme peu de créateurs le furent – surtout au XIX^e siècle ; mais ses largesses ne parviennent pas longtemps à dissimuler un bel égotisme. Voire beaucoup de vanité. Ces jeux d'écrans mènent vite à remarquer bien plutôt une belle connaissance des vanités... Dès lors qu'on en vient à suspecter ces certitudes-là, il n'est plus guère possible de s'arrêter à des réponses

1. *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie.*

tranquilles. La musique et l'homme ont tôt fait de vous entraîner dans une aventure passionnelle.

S'éprendre de Liszt n'est donc pas de tout repos. L'idéalisation de son modèle qui guette tout historiographe est ici sans cesse battue en brèche. Est-il bon, est-il méchant ? Plus ou moins l'un ou l'autre, selon qu'on l'aborde d'une part ou de l'autre. Or il invite naturellement à changer de place, cet errant par vocation, si bien qu'on ne le suit plus vraiment sans modifier nécessairement, à chaque instant, l'angle de vue ou la mise au point. Il n'est pas de méthode, en vérité, qu'il ne décourage lui-même par son déplaisir, maintes fois affirmé, de tout esprit de système. Bref, le véhicule chronologique mène à l'impasse, le scalpel analytique ne révèle que des réalités matérielles.

On ne déchiffre pas Liszt, on ne le fait pas même (fût-on grand virtuose) de ses partitions ; trop de choses échapperaient à cette maîtrise de la surface. On doit se contenter de lui tourner autour, inlassablement s'il le faut, en se défendant tout le temps de classer ses observations, par crainte de ramener l'insolite au trop connu. Les chapitres qu'on va lire sont autant d'excursions pour atteindre un point de vue sur ce motif insaisissable. Ils peuvent donner l'impression d'autant de départs nouveaux, sans idée d'atteindre un séjour satisfaisant. Projets certainement, moins probablement rencontres décisives. Il vaut mieux se munir à chaque fois de cartes et documents divers d'observation, car on ne sait trop ce que vous réserve le voyage. Il se peut que ces outils se révèlent encombrants dans la marche : vérifications historiques, analyses de partitions, guides psychanalytiques. J'ai bien conscience de n'avoir pu me passer quelquefois d'un bagage qui pesait un peu et me rendait le chemin ardu, comme il pourra le paraître au lecteur. Je souhaite néanmoins que les séductions et imprévus du paysage lisztien fassent passer ces moments difficiles, comme il me les a fait oublier, tant l'aventure à laquelle convie cet homme ravive à chaque instant l'intérêt par de nouveaux aperçus.

Ainsi qu'un promeneur sans cesse aux aguets, j'ai toujours prêté l'oreille à cette musique. Suivant sa trace (comme dans l'étonnant rêve que je reproduis dans le dernier chapitre), je

RÉMY STRICKER

Franz Liszt

Les ténèbres de la gloire

Liszt est la première star de l'histoire musicale : jeunesse baignée de gloire, escortée par des foules en délire. De son propre gré, il a mis fin ensuite à tant de bruit, et tout se passe comme si on avait voulu lui faire payer à la fois le succès et la sagesse.

Les caricatures du temps – virtuosité, vanité, vulgarité – ont encore cours aujourd'hui. Des centaines de livres ont fini par nous donner de Chopin ou de Wagner une idée désormais peu variable, mais il y a à peine quelques années que l'histoire s'est occupée sérieusement de Liszt, en dépouillant peu à peu les « histoires »...

Au vrai cet homme est trop divers, le champ de sa pensée dépasse trop la musique pour ne pas favoriser les réductions en tout genre. Son byronisme, sa quête religieuse, son utopie sociale le campent en traits foncièrement romantiques, mais son ouverture au monde et la multiplicité de ses dons rappelleraient plutôt les grands esprits de la Renaissance.

Par l'immensité de son œuvre dont une partie importante est peu jouée, par le nombre impressionnant de ses écrits difficilement accessibles, comme par le foisonnement des légendes qui ont longtemps entouré le romanesque de sa vie, Liszt est un des rares artistes dominant le XIX^e siècle dont il reste beaucoup à découvrir. C'est ce que cherche à faire ici Rémy Stricker, fort d'une documentation souvent traduite et publiée pour la première fois, à laquelle il a joint une iconographie en partie inédite.

Rémy Stricker, professeur d'esthétique au Conservatoire national de musique de Paris, producteur-délégué d'émissions musicales à France-Culture, est l'auteur de Musique du baroque, de Mozart et ses opéras et de Robert Schumann, le musicien et la folie, prix du meilleur livre sur la musique du Syndicat de la critique dramatique et musicale. Tous ouvrages publiés aux Éditions Gallimard.



9 782070 733538



Extrait de la publication
93-X A 73353 ISBN 2-07-073353-X

195 FF tc